L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 28 AOUT 1887.

UN PEU DE TOUT.

Qui a bu boira : vous connaissez l'aphorisme. Hélas! la vérité nous en est rendue manifeste tous les jours, même le dimanche, malgré la fameuse loi que vous savez. Les ivrognes ne veulent pas donner tort au mot; et il y a peu de soirs encore, cette triste vérité s'affirmait par le plus lâche, le plus exécrable des meurtres, en plein centre de la ville, devant tout un concours de monde, sous les yeux mêmes de la police.

Pourtant ce n'est point de cet axiome que je veux m'occuper cette fois. Par une sorte d'apocope, j'ai fragmenté ma citation; mais je vous la donne maintenant telle que j'aurais dû l'écrire d'abord : "Qui a bu de l'eau du Mississipi, en boira."

Bien des fois, sans nul doute, vous avez entendu répéter, ressasser la chose. Eh bien, ce n'est point là une pensée jetée au hasard, une parole vide; presqu'invariablement le fait se produit.

Il ne faudrait pas trop prendre le mot au propre, cela va de soi; d'autant plus que l'eau du Mississipi, quoique justement vantée, ne l'est pas toujours trop... propre. C'est donc au figuré surtout qu'il faut accepter le dire; si vous regardez autour de vous, vous verrez combien fréquente en est l'application.

Combien n'en citerions-nous pas qui, après de longues années passées parmi nous, après fortune faite ici, s'en retournèrent chez eux, croyant que leurs revenus, petits ou grands, suffiraient à leur bonheur. Puis les regrets, l'ennui leur venaient; les dollars encaissés ne leur ouvraient pas toujours les portes qu'ils auraient voulu voir à deux battants écartés. Ils ne retrouvaient point là-bas le niveau—ou un à peu près de ce niveau du moins—que l'on rencontre chez nous, et qui fait que l'accueil est souvent d'une indulgence extrême, que les distances sociales sont oubliées, pourvu que l'on soit en présence d'un individu honorable.

Et j'ajoute, par parenthèse, que cette complaisance exagérée d'accueil est un tort souvent, un danger parfois. Que de pleutres ne nous est-il pas arrivé de recevoir dans nos salons, dans notre intimité même, que nous aurions dû maintenir dans les antichambres où ils étaient relégués chez eux. Que de gens, sortis Dieu sait d'où, trouvent ainsi la bien venue, et acquittent cette dette de reconnaissance, en déblatérant bientôt contre un pays dont leur ignorance frondeuse ne sait pas le premier mot. Ecoutez-les, et pour peu que vous ayez le sentiment de dignité, vous vous révolterez à l'idée que de tels zéros en chair s'expriment de la sorte sur une nation telle que la nôtre, dont ils sont incapables de comprendre les grandeurs.

Et cependant que quelque circonstance fortuite renvoie ces gaillards là chez eux, ils s'y trouvent bientôt mal à l'aise. Là on sait d'où ils viennent, ce qu'ils sont; on les juge, on les pèse, ils ne rencontrent plus les complaisances dont ils avaient abusé chez nous, et eux-mêmes, dont les voix fêlées et impuissantes s'étaient élevées, de parti pris, contre nos mœurs, nos institutions, reviennent vite déguster à nouveau l'eau du Mississipi.

Si même pour ce fretin que je rappelle, cette eau a tant d'attraction, jugez ce qu'elle est, toujours au figuré s'entend, pour les esprits de valeur, pour ceux qui, nés ou non sur notre sol, apprécient les beautés de notre nation, en mesurent la portée, en admirent la mâle origine et les éblouissants développements.

Je constate le fait à tout instant dans les rangs d'amis. Voici les chaleurs venues, c'est le signal de l'entrée en voyage; ils bouclent leurs malles et à toute vitesse s'éloignent de nous. Tout est au mieux d'abord. Cette variété des individus et des choses, qu'on rencontre en voyage, ces transformations continuelles, dioramiques, des paysages, leur apparaissent ainsi que ces vues se dissolvant, qu'on exhibe un peu partout; ce caravansérail de physionomies diverses qui se succèdent d'étape en étape, tout cela s'interpose dès l'abord entre eux et ce qu'ils ont quitté. Intérêt, curiosité les absorbent.

Puis ce changement continuel, cette chatoyante kaléidoscopie elle-même finit par fatiguer le nerf optique, par faire papilloter les yeux, et voilà que déjà on se sent nerveux, las. On s'étire, les pandiculations viennent, les bâillements s'en mêlent; on n'a plus que des regards bien distraits, bien intermittents, pour ce panorama qui file, défile toujours devant soi. Prenez garde, ce sont là symptômes très connus; pas n'est besoin d'être très habile en diagnostic pour lire dans cet état morbide; c'est bel et bien de la nostalgie. L'eau du Mississipi!

Or, une fois qu'on en est atteint, cette nostalgie gagne sans cesse du terrain; elle vous enveloppe, elle vous prend des pieds à la tête, et je m'imagine que les plus autorisés docteurs me soutiendront dans mon dire, quand j'affirme qu'il n'est qu'un seul antidote contre ce poison-là: le retour au pays. Et vite, et avec amour on y revient.

Au moment même d'entamer cette revue, je reçois des lettres, toujours attendues, et dans deux ou trois de celles-là je constate de ces cas de nostalgie très caractérisés.

Ici une jeune fille me parle des impressions que lui cause la diversité des régions qui ont passé sous son œil observateur; ses émotions sont d'autant plus vives que, pour la première fois, si je ne me trompe, elle a quitté le *home*.

Non seulement la course est charmante, par la galerie de scènes qu'elle déroule, par la distinction et la cordialité des amis qu'on retrouve ici et là, par les relations nouvelles que l'on forme, mais encore par les succès obtenus, la musique des bravos entendus, dans des *da capo* souvent renaissant.

Car il s'agit ici d'une sympathique artiste, qui ne m'a pas autorisé à donner son nom. Eh bien, malgré tout cela, Mlle Berthe Pemberton—tiens, je l'ai nommée, tant pis, ma foi!—regrette le pays, le *home*, ces deux mots si caressants.

Elle est fière assurément de voir fêter au loin son talent, auquel le monde musical de la Nouvelle Orléans a fait fête aussi plus d'une fois; mais toutes ces séduisantes griseries, voyages et bravos, ne valent point pour elle ce qu'elle a laissé ici, ce qu'elle y retrouvera. Dans ce doux mot de pays il y a de la rêverie, de la musique. Or elle est d'un tempérament trop artistique, trop sensitif, ce me semble, pour ne se pas laisser aller à cette musique, à cette rêverie.

Un autre artiste, M. Hubert Rolling, a voulu pérégriner aussi. Il est maintenant à Asheville, l'une des plus salubres, des plus pittoresques localités de la Caroline du Nord. Il y boit la brise de la montagne et d'excellent lait, à poumons que voulez-vous, à bouche que veux-tu! Il y respire un air qui, affirment des praticiens éminents, renouvelle pour les phthisiques le bail de la vie; il y a bon gîte, bonne table; il y contemple les beautés de la nature, lui qui les admire et aime à les chanter. Il s'y arrête chaque jour, en face d'un cercle de montagnes s'étageant, s'étageant, comme les degrés d'un escalier de géants menant à l'infini; il revient souvent devant ce panorama, qui semble un immense bas relief ciselé par la nature pour encercler la vallée. Il fait halte devant ce sol à teinte grisâtre, où les cultures abondent et il se demande, sans doute, comment ce peuple industrieux n'a pas encore donné plus d'importance à la viticulture, sur ce sol où Sir Walter Raleigh introduisit la première vigne si mes souvenirs ne me font pas défaut. Il hume tout ce bien-être, loin de nos chaleurs atrophiantes, émancipé du professorat toujours si éprouvant; dans un complet et délicieux *far niente* enfin. Mais bah! le souvenir de la Louisiane, de la Nouvelle-Orléans, le hante souvent; de tous ses vœux, j'en suis sûr, je le sais, il hâte la venue du jour auquel il reprendra la route du foyer; quitte à reprendre aussi la tâche de l'enseignement, qui lui vaut quelquefois huit ou dix heures de faction, par jour, devant quelque clavier d'une justesse plus ou moins discutable.

Du reste, ce souvenir là est tellement en lui qu'à son arrivée à Asheville, l'instinct l'a conduit tout droit au sein d'une famille dont il ignorait l'existence et qui est précisément famille créole—louisianaise. C'est de l'attraction.

Un troisième ami est là, représenté par une lettre cordiale; tout en plein dans le mouvement, à Saratoga Springs, au Grand Union Hotel, c'est-à-dire une cité entre quatre murs; un gigantesque et splendide édifice, où, quatre ou cinq mois de l'année, c'est tout un steeple-chase de luxe, de prodigalités et d'élégance. Les miettes de l'endroit feraient vivre une population de pauvres.

Or l'ami en question, un de nos avocats les plus éminents, dont je ne dois pas trahir l'incognito, apprécie, en homme de goût qu'il est, cette élégance, cette magnificence à fond de train, mais un instant elles ne lui feraient oublier "sa bonne Louisiane." A travers cette vie à grandes guides il revoit nos femmes charmantes, notre société d'élite, au cadre moins étincelant sans doute, mais qui, comme fond, n'a rien à envier aux autres. Il compare ce qu'il regarde, ce qu'il entend là bas, à ce milieu auquel il a dit un adieu de quelques mois; et plus que jamais, en créole invétéré qu'il est et restera—impénitence finale!—il en revient à ses premières amours.

Que voulez-vous? l'incorrigible préfère les natures spontanées, expansives, chaudes, à certains tempéraments repliés sur eux mêmes, par trop sobres en démonstrations et dont les façons polaires causent parfois une baisse de température.

Bref, la date du retour sera la bienvenue aussi pour mon distingué compatriote et ami, M. Gustave A. Breaux.

Allons, bon! voilà encore que je l'ai nommé; que je les ai nommés tous, pardieu! moi qui, pourtant, n'en voulais nommer aucun! On n'est pas plus indiscret. Passons vite.

A propos de la Louisiane, de sa population et des mœurs qui la caractérisent et en font comme un groupe à part sur ce continent, grâce aux traces qu'a laissées ici la race latine et au contact continuel de celle-ci avec la race anglo-saxonne, il paraît à peu près certain que la Nouvelle-Orléans ne sera pas comprise dans l'itinéraire de M. Cleveland, au mois d'octobre. Une seconde fois nous n'aurons pas été heureux en matière d'invitation en haut lieu; à deux reprises le Président actuel, comme son prédécesseur, M. Arthur, aura refusé la nôtre.

C'est grand dommage, pour nous et pour lui-même. Après tout, ce qui a été dit ou écrit sur le Sud, il serait à désirer que le chef de l'Etat en connût mieux au moins la métropole: qu'il vît de près ce peuple, au sujet duquel ont été propagées, par la parole et par la plume, tant d'appréciations erronées.

Il m'a été dit que M. Cleveland aime à voir les candidats avant de les nommer à des postes importants; je le comprends aisément. Une heure de conversation avec une individualité en donne souvent une connaissance beaucoup plus exacte que tout ce que l'on a pu entendre ou lire à son sujet. Les populations ont parfois le même désir que M. Cleveland. La nôtre aurait certainement trouvé plaisir et honneur dans sa visite. Elle éprouvera un vif regret, si, une fois en Georgie, il ne se décide pas à faire l'enjambée qui sépare Atlanta de la Nouvelle-Orléans.

Quoi qu'il en soit, voilà un voyage qui ne laissera pas de donner lieu à bien des réflexions.

M. Cleveland se mettra en route, comme le plus modeste de nos bourgeois. Ni suite ni escorte militaire pour le protéger. En lui est très dignement personnifiée la République Américaine et cette personnification sera partout l'objet du respect le plus sincère, le plus profond. L'accueil simple, mais imposant aussi qu'il rencontrera partout, sera la leçon, par exemple, de M. Fairchild, dont on se rappelle la triste équipée, au sujet de la visite que le Président devait faire à St-Louis en octobre, pendant le Campement National de la Grande Armée de la République.

Visite renvoyée au mois d'octobre et qui prouvera à ce politicien, de fort mauvaise compagnie, que ses sottes incartades n'ont pas cours dans un pays tel que le nôtre. M. Cleveland voyagera n'ayant pour toute égide que son titre, et ce titre-là lui sera une protection plus puissante que toutes les escortes dont on pourrait le flanquer.

Il n'en va pas toujours ainsi dans les pays monarchiques. Lorsque les souverains se mettent en route, de l'autre côté de l'Océan, la dynamite est parfois du voyage et le chemin agrémenté de bombes, malgré tout un déploiement de forces. A l'époque où nous vivons tout trône est assurément un siège peu confortable, mal calé; aussi l'on se demande comment le Prince Ferdinand s'est décidé à s'asseoir sur semblable bascule.

A quel conseil de petits médiatisés a-t-il cédé, en tentant cette ascension du trône de Bulgarie? Comment le souvenir du prince de Battenberg ne l'a-t-il pas mieux éclairé et pourquoi s'exposer à la température surchauffée de la péninsule des Balkans, à laquelle il s'acclimaterait malaisément? Ainsi que je l'écrivais dimanche dernier, le voilà entre la Russie, la Bulgarie et la Porte, et l'on se demande comment, tiraillé en tous sens, il pourra maintenir son équilibre sur le fil dangereux où l'a engagé le Sobranié de Tirnova. Jamais situation ne fut plus difficile, plus ridicule. Le comique confine au sérieux. En présence des mécomptes du jeune Cobourg, je me rappelle, malgré moi, un personnage de je ne sais plus quelle comédie, qui, en butte aux méchantes aventures que lui suscite sans cesse Gavet, un compagnon trop écouté, s'écrie plaisamment à chaque mystification: Mon Dieu! que je suis donc fâché d'être venu avec Gavet, et comme je voudrais m'en aller!

Oui, ce roi de Bulgarie, *in partibus*, en doit être là. Je me figure que déjà il est fâché d'être venu avec son Gavet et que, lui aussi, il voudrait bien s'en aller. Le souvenir de la dernière nuit d'Alexandre dans son palais doit le hanter. Et qui sait si un dénouement, plus tragique encore, ne l'attend pas!...... A moins que ses grands parents ne se hâtent de venir chercher le jeune lieutenant égaré, grisé par le Sobranié et ne le ramènent à son régiment hongrois.

Sa vie est assurée pour deux millions de florins, soit; mais ce ne serait là qu'un dédommagement à l'usage de ses héritiers. J'imagine donc que déjà le prince de Cobourg a plus d'une fois regretté les ombrages et le calme d'Ebenthal: Que je suis donc fâché d'être venu avec Gavet!

S'il est vrai, comme on l'a souvent publié, qu'il soit un ornithologiste distingué, et puisque c'est aussi un linguiste remarqué, il doit quelquefois penser au sens que le français donne au mot serin, en le transposant de sa valeur de substantif à celle d'adjectif. Il doit lui sembler aussi que c'est parfois à son adresse que les merles sifflent irrévérencieusement. Les oiseaux ont de ces privautés-là.

Ce mot siffler vient à point; il me rappelle que je ne dois pas m'égarer plus longtemps dans les plates-bandes épineuses de la politique, et que j'ai aussi à vous reparler d'un siffleur, M. Eugène C. Lacosst.

J'avoue tout d'abord que ce n'était pas sans prévention que, mercredi, je me rendais à son invitation; malgré moi il me semblait que ce genre d'instrument m'intéresserait médiocrement; je prévoyais un désappointement. Je me trompais.

M. Lacosst n'était pas, comment écrirai-je, n'était pas en voix, me disait-il. Les auditeurs qui étaient là, et pour lesquels il est une ancienne connaissance, m'affirmaient que tel était le fait; qu'ils ne retrouvaient pas en lui, ce soir là, le volume accoutumé.

Je le crois volontiers; d'autant plus que, sous ce rapport, le dernier morceau a été beaucoup mieux réussi que les trois premiers; beaucoup plus grande était l'intensité du son. A mesure que M. Lacosst avançait dans son exécution, il acquérait de la vigueur, comme il advient à certaines natures de voix; les lèvres étaient plus soumises et les notes suraiguës surtout se faisaient plus précises, plus accentuées.

Son programme de ce soir là se composait de quatre morceaux: *Brise d'amour Adèle*, du *Trouvère*; *Last rose of summer*; la scène de Folie de *Lucie* et l'air d'entrée du page dans les *Huguenots: Nobles Seigneurs, salut!*

Ce que j'ai tout d'abord remarqué chez le siffleur, c'est une grande aisance dans l'émission et aussi de la diversité de timbres; ici des sons argentins de petite flûte, d'octavin; là des notes qu'on aurait dit sortir d'une flûte, et d'autres enfin qui avaient comme le plein de la clarinette.

A coup sûr, on ne saurait obtenir de la sibilation les effets que produit le chant proprement dit; néanmoins, M. Lacosst paraît pénétré de ce qu'il exécute; souvent la phrase est bien comprise, bien menée, agréablement chantée; on y trouve de l'émotion, de la chaleur.

Dans la teinte mélancolique j'ai noté plus d'une réussite ce soir-là. Cependant, ce qu'il faut constater avant tout, c'est la facilité avec laquelle il vient à bout, et fréquemment, de traits fort scabreux. Bien des vocalises—notes piquées, trilles—joliment conduites, achevées, et cela avec de la sûreté d'intonation, même au plus haut sommet de l'échelle.

La note arrive alors grêle quelquefois, mais elle est nette, juste. A l'entendre pour la première fois, on craint que ce son, si ténu, ne se brise; point, il demeure solide et précis dans sa ténuité. Pas un accident n'est survenu.

Bref, l'audition m'a été agréable; et il me paraît qu'il doit être bien malaisé d'arriver à intéresser avec un moyen d'exécution aussi limité. M. Lacosst intéresse.

Il était accompagné au piano par son professeur, Mme Russell, à laquelle il doit les meilleurs conseils, me dit-il.

— Rien encore de M. Maugé; les *hostilités* entre le ténor et lui doivent se continuer, je suppose. Nous ne pouvons tarder cependant à connaître le dénouement de ce chaud engagement.

A propos de question théâtrale, la cession du Théâtre de Paris vient d'être décidément faite à l'Etat par les délégués de l'Association Dramatique. L'Etat a accordé à celle-ci une somme de 195,000 francs, en échange de la salle, des décors, des installations et améliorations diverses apportées à l'immeuble. C'est dans cette salle que l'Opéra Comique fera sa réouverture, vers les derniers jours de septembre, selon toutes probabilités.

—Je ne sais plus quel journal annonce une brouille sérieuse dans le ménage de Mme Etelka Gerster. On a même écrit, ce me semble, le gros mot de divorce. Jusqu'ici on n'a pas donné la cause de cette tempête de foyer; rien, dans le passé de l'éminente cantatrice, n'autorise d'ailleurs à penser qu'elle se soit montrée chanteuse trop.... légère.

—Je lis dans une feuille parisienne que M. Edouard Garnier, feuilletoniste musical du *Phare de la Loire*, et très gracieux compositeur aussi, vient de mourir à Nantes. Edouard Garnier, un vieil ami, perdu de vue depuis longtemps, était un esprit charmant, qui n'entendait jamais la vilaine sonnerie des années et restait obstinément jeune. Créole de la Nouvelle-Orléans, il y avait fait ses débuts; plusieurs romances de lui ont joui ici d'une grande vogue.

—Une lettre que je reçois de M. A. Durand, le sympathique représentant de M. Grau, que tous connaissent ici, m'apprend qu'il prend, cette année, la direction de la troupe Grau; ce nom lui est conservé.

Celle-ci est, semble-t-il, d'une excellente composition; on y cite deux prime donne: Mlle Bennati, qui a créé, aux Bouffes Parisiens et à la Renaissance: *Les Mousquetaires au Couvent, les Noces d'Olivette, La Marquise des rues*, et que l'on cite comme l'une des plus jolies [illegible] d'opérette entendues à Paris; Mlle Marie Girard, une jeune artiste, bien posée à Paris, où elle a repris, sur diverses scènes: *Serment d'Amour, Les Cloches de Corneville* (Serpolette), *La Mascotte*, qu'elle chantait encore aux Menus Plaisirs en mai dernier. A Bordeaux elle a joué 132 fois de suite *Mlle Nitouche*.

Cette troupe débutera à New York le 26 septembre, par *Le Grand Mogol*, d'Audran.

M. A. Durand, auquel je souhaite bien cordialement le succès le plus complet, m'écrit aussi—et je le regrette—qu'il n'est pas probable qu'il mène ses artistes à la Nouvelle-Orléans.

Ils seront à New York dans les premiers jours de septembre, et en attendant M. Durand se "prépare bravement à la bataille." Qu'il la gagne et brillamment.

—Aujourd'hui à St Augustin, célébration de la Fête Patronale de l'Eglise. On exécutera la *Messe en sol* de Weber; un *Ave Maria*, de Campana, avec accompagnement de violon et d'orgue, par MM. Paul Bayon et Hanno Deiler; un *Ave Verum*, sur un motif de Bellini et un Quatuor de Gounod.

La partie vocale est confiée à Mlles Adélaïde Grima, Aurélie Moreno, Mathilde Gibert, Louise Théard, Marie Bergeron, Jeanne Roynès; MM. Rossi et Renaud.

La Grand'Messe commencera à huit heures. Le Rév. Père J. P. Martin prononcera le panégyrique de St-Augustin.

Il sera fait une quête, dont le produit est destiné au Chœur et aux Pauvres de la Paroisse.

L. PLACIDE CANONGE.

MUSIQUE.—Nous recevons de M. L. Grunewald et nous recommandons les quatre morceaux suivants pour piano: *Muguets*, polka arrangée par F. Devrient, d'après G. Leitert; *Solitude*, jolie mélodie, sans paroles, de Tito Mattei; *Les joyeux Papillons*, pièce caractéristique, par F. d'Orso; *Fleurs Printanières*, polka d'après G. Leitert, par F. Devrient.

WEST END.—Nous touchons aux derniers dimanches de la saison du West End, et vous savez que, ce soir là, le programme est l'objet de soins tout particuliers et qu'il est beaucoup plus corsé aussi, puisque le concert commence dès cinq heures. Celui d'aujourd'hui est de nature à satisfaire les plus exigeants.

NEW OPERA HOUSE. — Depuis une quinzaine de jours, l'opérette *The Mikado of Orleans* a obtenu une vogue non interrompue. Mais si soutenu qu'ait été le succès de l'ouvrage, tout indique que la pièce qui va lui succéder sur l'affiche, ne sera pas moins populaire. Nous voulons parler de la bouffonnerie musicale ayant ce titre: *The Whippoorwills*. Trois actes abondant en situations originales, comiques, en chansonnettes burlesques, qui vaudront succès à M. Harry Webber et aux principaux sujets de sa troupe. Ils paraissent tous dans la pièce.

CHANT ET PIANO. — La maison de Werlein nous fait remettre un morceau de chant: *Adé, Adieu*, ballade, paroles de Maurice Sagarez, musique de A. Strelezki; deux morceaux de piano: *Tiny's Waltz*, de J. Théo. Tudury; *Minnie Schottisch*, par Agustin Valadés.

EXCURSION—Une des plus attrayantes excursions de la présente saison aura lieu dimanche prochain 4 septembre. Destination: Jeannerette, c'est-à-dire l'une des villettes les plus pittoresques, les plus prospères du Têche; celle où aura lieu la prochaine Exposition de l'Etat.

Les excursionnistes quitteront la Nouvelle-Orléans, à huit heures et quart du matin, ils arriveront à midi 52 minutes à Jeannerette, d'où l'on partira à six heures et demie du soir. Cette excursion est sous la direction d'un comité de deux: MM. G. Sitges et E. C. Geneux.

Nous remercions M. A. P. Saloy de l'invitation qu'il adresse à l'ABEILLE.

Ajoutons que la réussite de ce train de plaisir sera due, en grande partie, aux efforts constants et intelligents de M. E. C. Geneux. Par ses bons soins le placement des billets marche très rapidement.

SAMARITAN CIRCLE.—C'est au dimanche 4 septembre qu'est fixée la fête que le "Samaritan Circle" donnera au profit de Mmes M. E. Ako et A. Wile, deux bénéficiaires très méritantes. La fête aura lieu au Fort Espagnol; elle consistera en un Concert-Promenade, suivi d'un bal au Casino.

Le prix du billet n'est que de 25 cents, et cependant chacun de ceux-là fait participer à la chance d'une loterie, qui sera tirée au cours de la soirée, et dont le lot unique est une belle montre d'or, actuellement en exhibition au magasin de l'Etoile Rouge.

Entrée libre pour les enfants; les dames ne seront admises que sur invitation.

PIQUE-NIQUE.—L'Association de Bienfaisance Mutuelle de la Louisiane donnera aujourd'hui, au Fort Espagnol, un Pique-Nique complimentaire qui, à six heures, sera suivi d'un bal dans la salle du Casino.

Nous remercions la Société de l'invitation adressée à l'*Abeille* par le Comité d'organisation ainsi composé: MM. Jno. A. Schuler, président; Louis F. Bouchereau, ex-officio; L. Bonee Jr., John F. Reeder, E. A. Rod, G. de Wint, Jos. W. Bourgeois, John A. Sickinger.

ANNIVERSAIRE.—Voici venir le quinzième anniversaire du "Young Men's Gymnastic Club," une société excellemment composée et dont nous n'avons pas besoin de démontrer l'utilité. Cet anniversaire sera célébré le samedi 3 septembre, au Washington Artillery Hall. La soirée commencera à 8 heures.

Remerciments pour la carte reçue.

L'EAU DE LA SOURCE DE M. F. GONTHIER, A COVINGTON, PAROISSE ST-TAMMANY, LOUISIANE.—M. Léon Bolandard, élève de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures, de Paris a fait, en 1885, une analyse de cette eau. Nous croyons utile de reproduire le rapport que nous avons publié à l'époque du séjour du jeune savant dans notre ville:

Je certifie avoir analysé l'eau citée ci-dessous et avoir trouvé que les corps étrangers qui entrent dans sa composition sont les suivants:

1. Acide carbonique libre.
2. Bicarbonate de chaux.
3. Sulfate de chaux (traces.)
4. Chlorure de sodium.
5. Protoxyde de fer.
6. Acide crénique.
7. Magnésie (faible traces).

L'élément le plus important, en poids, parmi ces différents corps, est le chlorure de sodium; 263mmgs. par gallon. (263 milligrammes).

L'oxyde ferreux est combiné à l'acide crénique, mais cette composition paraît assez instable, car une simple exposition de l'eau à l'air donne, au bout de peu de temps, un dépôt d'oxyde de fer.

Je crois, d'après la composition ci-dessus énoncée, que cette eau est recommandable à plusieurs points de vue différents:

1. L'acide carbonique, contenu à l'état libre, la rend digestive;
2. Les 263 milligrammes de chlorure de sodium, contenus par gallon, en font un laxatif faible.
3. L'acide crénique facilite les sécrétions urinaires.

M. Bolandard a travaillé, pendant dix mois, en qualité de sous-chimiste, au plus grand "Blast Furnaces" (hauts fourneaux) des Etats-Unis — ceux des MM. Carnegie Brothers & Co., à Braddock, Alleghany County, près Pittsburgh, Pennsylvanie. A son départ, la maison lui a donné ce certificat:

27 août 1884.

"Par suite du mauvais état des affaires, et conséquemment de la diminution nécessaire du nombre des employés, nous avons, à notre grand regret, été forcés de nous dispenser des services de M. Léon Bolandard, attaché au "Blast Furnaces" comme sous-chimiste. Nous l'avons trouvé capable et digne de confiance."

Un journaliste voulant complimenter un fameux virtuose, écrivit en tête de sa chronique artistique:

"Lucas, le célèbre maëstro fort connu dans le monde des croches et des doubles croches...."

Or le typographe se fourra le doigt dans l'œil et composa ainsi:

"Lucas, le célèbre maëstro fort connu dans le monde des cruches et des doubles cruches...."

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 28 août 1887.—Indications—Pour la Louisiane: Beau temps; vents du nord, devenant variables; température un peu plus chaude, stationnaire dans l'extrême sud.

Température du 27 août 1887.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens.
No 148 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	77	25
Midi	84	29
3 P. M.	83	27½
6 P. M.	82	27

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières vingt-quatre heures.

Mariages.

Samuel W. Williams à Mlle Mary E. Compton; George H. Campbell à Mlle Lillian T. Lyman; Joseph Fisher à Mlle Elizabeth Johnson;

Naissances.

Mme Charles Brown, un garçon.
Mme August Stuerwald, une fille.
Mme John S. Delery, une fille.
Mme James Stockton, un garçon.
Mme Jean Logan, une fille.
Mme Jonte Equen, un garçon.

Décès.

Francis Mahoney, 42 ans, Baie St-Louis.
Félicie Lewis, 39 ans, Forstall, près Royale.
Emma Williams, 35 ans, 328 Bienville.
Edgar St-Ceran, 3 mois, 29 Tolédano.
Martha Brown, 35 ans, 153 North Remparts.
Paul E. Leeds, 52 ans, 41 Colisseum.
G. A. Mace, 44 ans, Houston, Tex.
Jos. J. Lassène, 6 ans, 466 St-Claude.
Lackie Conlon, 22 ans, 240 Locust.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

M. et Mme Volgringer à George Bob, trois terrains dans le 2me district, dans l'ilet borné par les rues Galvez, Miro, Hôpital et Quartier, $640.

Vve G. W. Ardill à Mme Eliza Rand, un terrain dans le 3ème district, dans l'ilet borné par les rues Histoire, Grands-Hommes, Bagatelle et Craps, $1,000.

Mme Mary A. Finnegan et als. à Thos. Finnegan: 1. Un terrain dans le Cinquième District, dans l'ilet borné par les rues Vallette, Peter, Chestnut et Alix; 2. Un terrain dans le Cinquième District, dans l'ilet borné par les rues Market, Jackson et les avenues Pacifique et Atlantique; 3. Un terrain dans le Cinquième District, dans l'ilet borné par les rues Jackson, Homer, Elmire et Chestnut; 4. Une portion de terre dans le Cinquième District, dans l'ilet borné par rues Market, Jefferson, Jackson et Madison, $250.

John Franklin Peters à Mme Vve John Steib, 1. Un terrain dans le 4me district, dans l'ilet borné par les rues Harmony, Pleasant, Laurel et Constance, 2. un terrain dans le 4me district, dans l'ilet borné par les rues Chippewa, Pleasant, Annonciation et Tolédano, $2250.

Frederick W. Grass, à Mme Rosa Johnson, une portion de terre dans le 1er district, dans l'ilet borné par les rues Canal, Gasquet, Dolhonde et Broad, $1500.

Ventes immobilières.—Les ventes suivantes ont été effectuées hier à la Bourse Arcade:

Par C. E. Girardey & Co.

Cottage rue Baronne, entre Peniston et Général Taylor, $710.

Par le Shérif.

Un terrain dans l'ilet borné par les rue Français, Craps, Union et Remparts, $550.

Terrain dans l'ilet borné par les rues St-Louis, Bourbon, Royale et Toulouse; avec 84 actions de la Banque du Canal, $1,200.

Un terrain coin des rues St-André et Baronne, $5,000.

Par W. I. Hodgson.

Cottage et terrain dans l'ilet borné par les rue Annonciation, Austerlitz, General Taylor et Laurel, $700.

Cottage No 101 rue Hôpital, $500.

Par Hoey & O'Connor.

Deux cottages doubles. Nos. 497 et 498 St André, $1,475.

Magasin coin Commerce et Lafayette, $1,850.

Magasin coin Tchoupitoulas entre Water et Neuvième, $2,800

Deux lots de terre dans l'ilet borné par les rues Jackson, Philip, Freret et Locust, $115.

Un demi ilet de terre borné par les rues Washington, Quatrième, Roman et Prieur, $450.

Ilet de terre borné par les rues Troisième, Quatrième, Rochblave et Dorgenois, $250.

Une action du New Louisiana Jockey Club, $4,700.

Cour Civile de District.—La nomination de Johanna Toelke, veuve de Robert Echorn, comme tutrice naturelle est confirmée.

Les biens de John Henderson sont évalués à $1800.

La nomination de M. Zenon Klar comme exécuteur testamentaire de Joseph Klar est confirmée.

Succession de Anna Van Wroncken. La vente des biens a produit $300.

Eicke Rifle Club.—Les membres du Eicke Rifle Club ont organisé un concours de tir qui commencera aujourd'hui, à 9 heures du matin, au jardin Boudro, à Milneburg. Six médailles en or seront décernées à ceux qui auront obtenu le plus de points, et une médaille particulière à celui des membres qui aura la moyenne la plus élevée. Dans la soirée, il sera tiré un feu d'artifice.

Le prix d'entrée est de 25 cents.

Les enfants accompagnés par des personnes munies de cartes sont admis gratuitement.

Le comité d'organisation se compose de MM. J. V. Guillotte, président; H. S. Kenny, J. T. Seaward, C. Heyl, Jno Kenny, F. N. Medden, T. R. Brocket.

Acquitté.—Le Dr. J. J. Laurans qui était accusé d'avoir violé une des ordonnances du Bureau de Santé en n'adressant pas à ce Bureau un rapport sur un cas de diphtérie qu'il traitait, a comparu devant le juge Davey et a été acquitté honorablement, le Dr. Miles, interne à l'Hopital de Charité avant déclaré qu'ayant soigné le malade avec le Dr. Laurans, il était à même d'affirmer que ce n'était point un cas de diphtérie mais de mal de gorge.

Vente.—Le juge Voorhies a ordonné la vente de la propriété mobilière de la Louisiana Insurance Co. dont on effectue la liquidation.

Cour du recorder Davey.—Henry Haskins, voies de fait, et A. Smith, abus de confiance, renvoyés devant la cour criminelle sous caution de $250 chacun.

Cercle Samaritain.—Dimanche prochain, 4 septembre le Cercle Samaritain donnera au Fort Espagnol son premier concert promenade et bal,

Chaque personne recevra en entrant au Casino un ticket lui donnant chance de gagner l'un des lots exposés au magasin de chaussures de l'Etoile Rouge rue du Canal.

Le tirage aura lieu sous la surveillance de l'hon. A. Sambola et de M. P. A. Capdau.

Au Pénitencier.—Le shérif Chas Butler et ses députés ont emmené hier matin au pénitencier de Bâton Rouge 17 convicts dont deux condamnés à perpétuité et un à 20 ans. Ce sont:

Pietro Ferro, crime contre nature, à vie.
James Ford, meurtre de John Bauman, à vie.
Thomas J. Newhouse, meurtre de Geo J. Maloney, vingt ans.
Wm Harrison, vols, cinq ans.
James Crawford, vol avec effraction, six ans et six mois.
W. O. Toole, vol, quatre ans.
James K. Darrow, blessures, un an.
Martin Nolan, blessures, un an.
Joseph Valentine, tentative de meurtre; un an.
Arthur Watson, blessures; un an.
Rose Washington, léger vol; deux ans.
Edward Broderick, Jas. A. Moran, Augustine Johnson, légers vols; chacun un an.
Mary Davis alias Mary Buncombe, blessures; un an.
James Albert, effraction; un an.
Victor Nicholas, détournement; un an.
John Jenkins, alias Sinko, léger vol; deux ans.
Frank Campbell, effraction; six mois.

Louisiana Mutual Benevolent Association.—La Louisiana Mutual Benevolent Association célébrera aujourd'hui son premier anniversaire au Fort Espagnol.

Ce pique-nique a été organisé par MM. Jno. A. Schuler, Louis F. Bouchereau, L. Bonee, jr., Jno. F. Reeder, E. A. Rod, G. de Wint, Jos. W. Bourgeois et Jno. A. Sickinger.

La fête se terminera par un grand bal qui commencera à 6 heures dans la salle du Casino.

Le comité de salubrité.—Le comité de salubrité a tenu hier un meeting, au cours duquel, en vertu de la communication du maire relative à l'établissement des deux compagnies de vidanges Louisiana et Union au pied de la rue Elisardi, a autorisé le secrétaire Shields à rédiger une ordonnance dans le but de donner suite à ce projet. L'endroit précis sera déterminé par le voyer et le comité adressera à ce sujet un rapport au Conseil de Ville.

Enquête.—L'enquête du coroner Finney à propos du meurtre de M. J. Neill blessé le 15 août, au bar room de Valentine Merz, rue St-Charles, et mort à l'hôpital 9 jours plus tard des suites de ses blessures, a eu lieu hier. Plus de 40 témoins étaient inscrits et se sont présentés au bureau du coroner. Trente ont été entendus, dont les témoignages forment presque un volume pouvant en somme se résumer en quelques pages et prouvant surabondamment la culpabilité de James Doren, le lâche assassin de M. John Neill.

Conseil Municipal.—Le Conseil, qui n'avait pu tenir sa séance extraordinaire vendredi, faute de quorum, s'est assemblé de nouveau hier, à midi, et la séance a été ouverte à 1 heure. Le paiement des appointements des officiers de police, pour le mois de juillet, a été voté, puis M. Moon a voulu entamer la question des privilèges demandés par les compagnies de chemins de fer, mais le Dr. Devron, voyant que la question soulevait une violente discussion, a déclaré qu'au cours d'une séance tenue dans un but particulier on ne pouvait discuter n'importe quelle autre question.

M. Sliger a prétendu que des précédents avaient été établis, mais M. Manberret, voyant la discussion se prolonger et prévoyant qu'une entente serait difficile sinon impossible a proposé d'ajourner.

Le Président Kilpatrick a approuvé l'objection du Dr Devron et déclaré que la séance était ajournée.

Revue des pompes.—Ce matin, à 10 heures, une alarme d'incendie sera donnée à la boîte No 72, au pied de la rue du Canal. Toutes les pompes de la ville, sans exception, y répondront comme en cas d'incendie.

La revue sera certainement très-intéressante et nous ne doutons pas qu'il y ait foule pour applaudir nos braves pompiers.

Paragraphes.—Vendredi soir, à 11 heures 30, à la suite d'une querelle dans le Bar Room de Thos. Mulverhill, encoignure Donane et Franklin, entre deux nègres, Alley Taylor et Horace Westley, le premier tirant un revolver a blessé son interlocuteur à la hanche gauche. Le blessé a été transporté à l'hôpital.

—Vendredi matin, à midi 30, un nègre du nom de John Westley qui habite rue Félicité, près Locuste, a été pris d'une indisposition subite alors qu'il travaillait à la gare du Northeastern. Avant l'arrivée de la voiture d'ambulance, il a expiré.

—Louis Anderson, un nègre de 25 ans, qui habite rue Sud Bassin, No 103, est mort vendredi soir chez lui, sans soins médicaux

—Jeudi soir, des malfaiteurs qui ont pénétré chez M. E. Garnier, encoignure St-Bernard et Claiborne, ont volé un poêle et ses accessoires.

—L'état des blessés à l'Hôpital est satisfaisant.

—Un très-heureux hasard nous a fait rencontrer notre habile artiste décorateur, M. Soulie, retour de Kansas City, où il avait été appelé pour diriger les travaux préparatoires de la grande procession des Mages qui doit y avoir lieu au mois d'octobre. Cette procession sera la partie la plus brillante des fêtes qui seront données dans cette ville, à l'occasion de la visite du Président Cleveland. Les habitants du Kansas City, qui attachent une grande importance au succès de cette procession, leur début en ce genre, ne pouvaient trouver de meilleurs modèles qu'à la Nouvelle-Orléans, et, à la Nouvelle-Orléans, de meilleur guide que M. Soulié, l'organisateur de tant de merveilleux cortèges, l'auteur, entr'autres, de la jolie et élégante colonne de la *République française*, qui a été le clou de la fête du 14 juillet de cette année. M. Soulié revient de là-bas, enchanté de son voyage et de la généreuse hospitalité qu'il y a reçue. Il en a rapporté un très joli présent qui lui a été fait par ceux qui l'ont employé. A Kansas City comme ici, il a su se conquérir de nombreuses et précieuses amitiés.

—Nous apprenons le départ de M. Arthur Lopes, 178 rue du Canal, pour New York, où il se rend, comme tous les ans, pour ses affaires et le renouvellement de ses approvisionnements d'automne et d'hiver. Nous lui souhaitons bon voyage et heureux retour.

Au restaurant:

—Garçon, qu'est-ce que c'est que ce gruyère? Il est tout mouillé.

—Monsieur ne doit pas s'étonner. Dans cette saison, le bon gruyère pleure toujours.

—Alors, emportez-le, j'attendrai le moment où il sera plus gai.

Encore un comble:

—Le comble de la ladrerie chez un musicien:

—Ne pas payer ses notes.

Ce bon M. X.... a fait, en compagnie de sa femme, une excursion dans la banlieue. Très fatigués et très affamés, ils entrent dans une guinguette où le patron leur déclare qu'il ne possède qu'une côtelette.

—Une seule? s'écrie M. X...., mais alors, que mangera ma femme?

Pensée d'album:

Après quarante ans, la vie n'est plus qu'une grande habitude, faite d'une foule d'habitudes plus petites.

Trait de génie.

Un directeur de théâtre d'Australie a imaginé ceci pour attirer le public.

A la porte, avec chaque billet pris au bureau, il vous fait délivrer un billet.

Ce billet participe à une loterie donnant, au gagnant, droit à une prime d'assurance de 20,000 francs pour le cas où il serait brûlé vif!!

Louis de Rouchand, qui vient de mourir en France, fut à notre époque hâtive et fiévreuse, un érudit d'un autre temps et comme un vrai bénédictin de l'art.

Parfois il demeurait des journées entières à écrire, à lire, à prendre des notes, et, dans le feu de son travail, il ne s'apercevait pas que celui de la cheminée s'éteignait.

Un jour, par hasard, il se plaignit à sa servante, qui avait laissé le foyer sans bois, d'avoir eu froid depuis le matin.

—Parbleu! réplique la bonne, qu'y a-t-il là d'étonnant, monsieur? Quand on ne fait rien!....

Athénée Louisianais.

Concours littéraire de 1887

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, comprenant l'une les hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 1er juin 1887 jusqu'au 25 février 1888, inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 26 février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto* et les *lignes*; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement les enveloppes des concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes:

LES POÉSIES DE LAMARTINE.

Pour les hommes:

UN PROVERBE OU UNE COMÉDIE: la scène doit se passer en Louisiane.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 2346.

DÉPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Rente française.

Paris, 27 août.—Le trois pour cent est coté à 81 francs 95 centimes.

L'essai de mobilisation.

Toulouse, 27 août—Tous les régiments des branches de service qui doivent prendre part à l'essai de mobilisation, ont commencé leurs préparatifs à cet effet.

Mgr. Spolverino.

Rome 27 août.—Mgr Spolverino a été nommé Nonce papal au Brésil.

Le Général Lawton.

Vienne 27 août.—Le général Lawton, le ministre des Etats-Unis en Autriche-Hongrie, a présenté hier ses lettres de créance à l'Empereur.

Le Prince Ferdinand—La Russie et le Sultan.

Sofia, 27 août—Le prince Ferdinand a reçu un télégramme du Sultan et du Czar.

Le message du Sultan est modéré dans son langage, mais déclare que l'accession du prince au trône bulgare est un acte illégal et constitue une violation du traité de Berlin.

La communication du Czar est écrite, au contraire, en termes très impérieux. Elle déclare que la Russie désapprouve l'acte du Prince Ferdinand et le considère comme une flagrante violation du traité.

Accident.

Londres, 27 août—Le yacht Monarch, qui avait des excursionnistes à bord, a chaviré, aujourd'hui, dans une tempête qui a éclaté sur le chenal anglais. Quinze personnes ont péri.

Les îles Nouvelles-Hébrides.

Melbourne, 27 août. — Les avis reçus des Nouvelles-Hébrides annoncent que les empiétements de la Compagnie Française sur la mission presbytérienne ont suscité, de nouveau, une grande excitation.

Le gouvernement de Victoria a requis son agent, à Londres, de demander avec instance au gouvernement de l'intérieur de protéger les intérêts australiens.

Commission allemande.

Berlin, 27 août—La Commission allemande, nommée pour préparer un nouveau Code civil, reprendra ses séances le 9 septembre.

Le ministre des cultes de la Bavière.

Berlin, 27 août.—Le ministre des cultes bavarois ouvrira une Ecole pour l'enseignement du Volapük, au Gymnase Léopold, à Munich.

Le Consul d'Allemagne à Zanzibar.

Berlin, 27 août—D'après le Kruiz Zeitung, le Dr Arendel, Consul d'Allemagne à Zanzibar, ne retournera pas à son poste.

Conférence internationale des astronomes.

Berlin, 27 août.—La conférence internationale des astronomes se réunira lundi à Kiel et restera en session trois jours.

L'Impératrice d'Allemagne.

Berlin, 27 août.—L'Impératrice d'Allemagne part pour Baden.

L'Empereur ira la rejoindre vers la mi-septembre.

Le Prince Bismarck.

Londres, 27 août—Le Magdeburger Zeitung écrit que le Prince Bismarck occupe plusieurs chambres au Schloss, à Kissingen.

Celles-ci sont meublées avec grand luxe et ornées de tableaux de grande valeur. Le Prince se lève rarement avant 10 heures, mais il travaille tous les soirs très tard.

Le phylloxera—Emigration de juifs russes—Le baron Rothschild—L'évêque Kopp.

Berlin, 27 août—La nouvelle qui annonçait que le phylloxera avait fait son apparition dans les vignobles qui avoisinent le Rhin, est démentie. Le Deutsche Weinzeitung dit que la récolte s'annonce favorablement.

Des avis de Tilsit constatent que l'émigration des juifs russes pour l'Amérique se poursuit vigoureusement.

Le baron Nathaniel Rothschild a reçu l'ordre de quitter Vienne, pour avoir fait des remarques insultantes à l'égard de l'archiduc Charles Louis, frère de l'empereur.

L'évêque Koop, de Fulda, sera consacré évêque de Breslau à la fin d'octobre.

Le gouvernement anglais.

Dublin, 27 août—Le gouvernement instituera des procédures, dit-on, contre M. John Mandeville Coudon, membre du Parlement et M. O'Brien, pour avoir prononcé des discours excitant le peuple à des actes de violence.

Meeting d'indignation.

Londres, 27 août.—Sous les auspices de la Ligue Libérale et des Clubs radicaux et irlandais de la tempérance, une procession de 10,000 hommes s'est rendue à Trafalgar Square ce soir, pour entendre des discours contre la décision du gouvernement relativement à la Ligue Nationale Irlandaise.

Quatre plateformes avaient été érigées, et sur chacune de celles-ci des orateurs s'adressaient simultanément à la foule. Parmi ceux-ci se trouvaient MM. Biggar, Nolan, Quinn et Shirley, membres du Parlement, et M. Morris, chef des Socialistes.

Une résolution dénonçant l'interdiction de la Ligue Nationale a été adoptée par acclamation.

La police était en grand nombre, mais l'ordre le plus parfait a régné.

Incendie.

Londres, 27 août.—La gare du chemin de fer à Tavistock, comté Devon, a été détruit par un incendie.

Choléra.

Londres, 27 août. — On a constaté à Catane, dans les dernières vingt-quatre heures, dix décès par le choléra, et à Palerme, 13.

Incendie.

Montréal, 27 août.—La bâtisse du journal Herald a été entièrement détruite hier soir par un incendie. C'est la seconde fois en cinq ans.

Cette bâtisse en pierre avait cinq étages et les flammes se sont propagées avec une telle rapidité, qu'avant l'arrivée des pompiers elle était entièrement consumée.

La perte s'élève à $70,000.

WASHINGTON.

Fièvre jaune.

Washington, D. C., 27 août—Le bulletin hebdomadaire de l'Hôpital de Service de la Marine donnera demain le rapport suivant: Jusqu'au 23 août, 257 cas de fièvre jaune et 33 décès par cette maladie ont été constatés à Key West; ce qui est une augmentation de 5 cas et 1 décès sur le rapport de la semaine dernière.

Nominations.

Washington, 27 août. — M. Thos. W. Fitzgerald, de New York, a été nommé, aujourd'hui, membre du Board d'Appel pour les réclamations des Pensions, avec des émoluments de $2,000.

M. Frank McDonald a été nommé inspecteur des bouilloires à Willamette, Orégon.

Département de la Trésorerie.

Washington, D. C., 27 août—Des applications ont été reçues aujourd'hui au département de la Trésorerie, pour le paiement, d'avance, de l'intérêt sur les bons enregistrés pour un montant de $4,810,900; ce qui donne un total, jusqu'à date, de $79,559,500.

Le Sénateur Cullom.

Chicago, 27 août.—Le sénateur Cullom est ici. Il refuse de parler politique, mais il a dit, relativement à son bill de commerce entre Etats, que, d'après la loi, la Commission entre Etats est chargée de rapporter les suggestions et amendements à l'acte au secrétaire de l'Intérieur, qui les soumettra ensuite au Congrès.

Tremblement de terre.

Colombia, Caroline du Sud 27 août.—Aujourd'hui vers midi, une secousse de tremblement de terre a été ressentie ici; elle a duré quelques secondes—A cinq heures quatre minutes une autre secousse plus violente encore a eu lieu.

Augusta, Gie., 27 août—Une légère secousse s'est fait sentir à minuit et a été suivie d'un choc bien distinct, ce matin à 4 heures.

Mort de l'évêque Elliott.

Nashville, Tenn., 27 août.—Une dépêche spéciale de Sewanee, Texas, au journal American, annonce que le Très Rév. A. W. Elliott, évêque de Western Texas, est mort hier soir en cette ville, après une longue maladie.

Engagement entre la bande Colorow et les troupes.

Glenwood Springs, Col., 27 août.—Un courrier qui vient d'arriver de Meeker et de White River, rapporte qu'un engagement a eu lieu entre 55 hommes, sous les ordres du shérif Kendall, appuyés par 100 hommes de cavalerie et une bande de 100 hommes commandés par Colorow.

Neuf Indiens ont été tués, dit-on. L'engagement a commencé jeudi matin, à l'arrivée des hommes de Kendall qui venaient renforcer les troupes. Ceux-ci ont eu plusieurs hommes tués et blessés.

Les nouvelles reçues de Rangely, Colorado, à 10 heures A. M., par courrier, à Glenwood Springs via Meeker, annoncent: L'engagement a eu lieu à six milles de Rangely, dans un défilé entre deux montagnes. Les indiens avaient dressé une embuscade, mais les éclaireurs l'ont découverte et ont retraité à temps.

Les indiens ont alors ouvert le feu, auquel il a été immédiatement répondu par les éclaireurs commandés par le major Moses, qu'avaient renforcés les volontaires sous le commandement du major Hooper. Ces derniers se trouvaient derrière les rochers au commencement de l'engagement. Les indiens se sont alors montrés et ont livré un combat désespéré. L'engagement a duré deux heures, et les Utes se sont retirés sous bois.

Aux premiers coups de feu deux indiens sont tombés, ainsi qu'un blanc, dont on ne connaît pas le nom. Le Dr. Drummond, de Meeker, qui faisait partie de la bande de Kendall, a été blessé, ainsi qu'un nommé Jack Ward. On a vu les indiens emporter huit cadavres, au moment de retraiter.

Il y a eu en tout cinq blancs de blessés; trois de ceux-ci appartiennent à la compagnie du major Hooper.

Les indiens se sont dirigés ensuite du côté des Ranches, pour se livrer probablement au pillage.

Un courrier a passé ici ce matin, en route pour Meeker, à la recherche de vivres et de fournitures d'hôpital.

Les troupes manquent absolument de provisions.

Accident de chemin de fer.

Chicago, 27 août.—Une dépêche spéciale de Chattanooga, Tenn., adressée au Times, dit: Un sérieux accident est arrivé hier sur le Belt Road, dans les faubourgs situés à l'est de cette ville. Il a été occasionné par une collision entre un train à passagers et un train à frêt. Environ trente personnes se trouvaient sur le premier train, et toutes ont reçu des blessures plus ou moins sérieuses.

Dix de celles-ci ont été conduites ici en voiture, vu la gravité de leurs blessures. M. W. L. Batte a été précipité de son siège contre une barrière qui se trouvait près de la voie. La véritable cause de ce désastre remonte à l'ingénieur du train à frêt, dont la montre était en retard de quatre minutes.

Arrivée d'un prince indien à New York.

New York, 27 août—Parmi les passagers du steamer Adriatic, arrivé aujourd'hui de Liverpool, se trouve Son Altesse le Thakore Sahib de Limari, K. C. J. E., qui voyage incognito, accompagné de M. T. R. Bridgewater et de sa suite.

C'est le premier prince indien qui traverse l'Atlantique, pour visiter ce pays.

Le prince a séjourné longtemps en Angleterre, durant sa minorité, ses biens étaient alors administrés par le gouvernement anglais.

Il a reçu une éducation anglaise dans les Indes, et parle correctement l'anglais. Il était présent au jubilé de la reine Victoria, comme représentant des princes de Kattiwayr, de l'Inde, et était chargé de transmettre à la Souveraine les félicitations de ceux-ci. Il a été décoré par la Reine et porte les insignes de l'Ordre de l'Empire des Indes, la médaille du Jubilé et la miniature de la Reine.

Il se propose de visiter tous les grands centres du pays, ainsi que les localités qui offrent le plus d'intérêt. Il partira sous peu pour Washington, afin de présenter ses respects au Président Cleveland.

Entrevue avec le Sénateur Beck.

Chicago, 27 août—Le Times de ce matin publie l'entrevue suivante avec M. Beck, sénateur des Etats-Unis, du Kentucky:

"Croyez-vous qu'il y ait aucun doute sur la nomination du Président Cleveland pour un second terme?"

"M. Cleveland, a répondu le sénateur, est le seul démocrate aux vues larges que le pays ait eu."

"Qui, pensez-vous, sera choisi comme vice-président?" "Il y a plusieurs candidats, Colquitt, de la Georgie, le général Black, de l'Illinois, et l'assistant-maître de poste, le général Stevenson du même Etat. Mon candidat est le secrétaire Lamar, du Mississipi, et c'est le candidat du Sud pour la vice-présidence.

Concussionnaires.

Kansas City, 27 août—MM. J. A. Werner, président, et C. H. Shipps, caissier de la Première Banque Nationale de Burlington, Col., ont été arrêtés ici, hier. Ils sont accusés de détournement de fonds de la dite banque pour un montant de $40,000. Celle-ci a fait faillite récemment.

Perte du steamer John J. Seay.

Mobile, Ala., 27 août. — Le capitaine George Bakeslay a reçu, hier, un télégramme de Rome, Georgie, en date du 25, annonçant que le bateau à vapeur John J. Seay a brûlé jusqu'à sa ligne de flottaison.

Funérailles du capitaine James H. Hutchinson.

Mobile, Ala., 27 août—Les funérailles du capitaine H. Hutchinson, architecte bien connu, ont eu lieu hier après midi. Un grand nombre de citoyens et des membres du département de l'incendie étaient présents.

M. Hutchinson est né à New York en 1830; il était venu ici avec ses parents à l'âge de 13 ans.

Il a servi dans l'Armée Confédérée comme officier de l'artillerie d'Etat de l'Alabama. Le service était conduit par le Rév. Père O'Reilly, de l'église Ste Marie.

Les porteurs des coins du poêle étaient: MM. Thos. W. McDonald, J. P. Emerich, Nic. Phelan, August Kling, Michael Smith et J. R. Young.

Le Prof. Chas. E. Hall.

Mexico, via Galveston, 27 août. — Le Prof. Chas. E. Hall vient d'arriver de Puebla et de Pacheca.

Il s'est procuré, dans chacune de ces villes, une grande collection d'objets pour l'Exposition de Kansas City.

L'engagement avec les Utes.

Denver, 27 août—Un télégramme reçu de Rangbey à 6 heures p. m., dit:

Le seul homme que l'on sait avoir été tué dans l'engagement de jeudi, est Jack Ward, qui a été inhumé aujourd'hui. Les blessés de notre côté sont:

Le lieutenant Folsom; Ed. Holtz, de Aspen, et Dick Coffrey, de Leadville. Ce dernier est mortellement blessé. Un courrier, parti aujourd'hui à midi, rapporte qu'il y a 700 Indiens en campagne.

Le steamer la Gascogne.

New York, 27 août. — Le steamer la Gascogne est arrivé du Havre.

Le chef de la tribu des Utes.

Glenwood Springs, Col., 27 août—Les Utes sont à la Réserve et le commandant des troupes consent à aider le marshal des Etats-Unis à retenir Colorow et ses deux indiens.

Le shérif Kendall les réclame. Un courrier a été expédié au quartier-général pour obtenir l'autorisation d'extradition.

On considère que les hostilités sont terminées.

Mort de M. L. W. Stevenson.

Galveston, 27 août—Une dépêche spéciale, de Laredo au journal News, annonce que M. L. W. Stevenson, agent général de passagers sur le Mexican National R. R., est mort subitement d'une paralysie du cœur.

La dépouille mortelle du capitaine Silas Bent.

Shelter Island, L. I., 27 août.—La dépouille mortelle du capitaine Silas Bent, qui a succombé à une maladie de cœur, a été transportée cette après-midi à Louisville, Ky.

Elle sera inhumée au Cimetière Cane Hill. Le capitaine Bent est un gradué de l'Académie Navale d'Annapolis.

Ce vieil avare de Z.... est furieux d'avoir attrapé une maladie d'yeux. Non pas que cela l'ennuie beaucoup d'y voir mal, mais parce qu'il lui faut payer docteur et médicaments.

Aussi va-t-il, de tous côtés, quémander des renseignements sur les exigences des spécialistes.

—Voyons, demandait-il à un ami, l'autre jour, ne pourriez-vous m'indiquer un oculiste traitant à bonnes conditions?

—Attendez, répliqua celui-ci, je vois ce qu'il vous faudrait. Ce serait un oculiste soignant à l'œil!

Fragment de conversation. Fumidor froidement à un ami:

—Il y a des gens qui ne sont jamais contents! Je viens de voir un individu qui regrettait le temps où il avait des cors aux pieds.

—Quel original!

—Il est vrai qu'aujourd'hui il a deux jambes de bois!

HUMEURS D'ENFANTS

Et maladies de la peau et du cuir chevelu guéries par le Cuticura.

Notre petit garçon aura quatre ans le 25 de ce mois. Au mois de mai 1885, il fut douloureusement affligé d'une maladie cutanée, et nous le fîmes traiter par un médecin pendant quatre semaines. L'enfant n'éprouva aucun bien, ou en éprouva fort peu du traitement, le médecin se trompant sur le caractère de la malade, et tout espoir de guérison étant perdu. Fréquemment la nuit nous nous levions et le frottions avec du soda dans de l'eau, de violents liniments, etc. Enfin, nous consultâmes jusqu'à six médecins dont la science resta impuissante devant le mal qui empirait de jour en jour. Vers le 20 du mois de juillet dernier nous lui donnâmes intérieurement du CUTICURA RESOLVENT et le lavâmes avec du SAVON CUTICURA. A la fin d'août son état s'était tant amélioré qu'il ne prit plus qu'une dose du RESOLVENT à peu près tous les deux jours pendant dix jours de plus et depuis lors il n'a jamais souffert de son mal. En tout le malade n'a pas pris plus d'une demi-bouteille du CUTICURA RESOLVENT, un peu moins d'une boîte de CUTICURA et un morceau seulement de SAVON CUTICURA.

H. E. RYAN, Cayuga, Livingston Co., Ill.

Fait sous serment devant moi ce quatrième jour de janvier 1887. C. N. COE, J. P.

HUMEURS SCROFULEUSES.

Le printemps dernier, j'étais très malade, souffrant d'une affection scrofuleuse. Les médecins ne pouvant pas me guérir, je fus conseillé d'essayer le CUTICURA RESOLVENT. J'en essayai et dès le lendemain un mieux dans mon état se faisait sentir, mieux s'accentuant de plus en plus jusqu'à ce que je fus complètement guéri. Je vous remercie du conseil que vous m'avez donné et tiens à ce que le public sache ma guérison.

EDW. HOFMANN, North Attleboro, Mass.

MALADIES CUTANÉES GUÉRIES.

M. Frank McClasky déclare que vos REMÈDES CUTICURA ont guéri son fils d'une maladie de la peau après que plusieurs médecins eussent été incapables de lui faire aucun bien. Il a dépensé plus de cent dollars en soins de médecine; et les REMÈDES CUTICURA l'ont guéri.

J. E. TIFFANY, Pleasant Mount, Pa.

CUTICURA, le grand remède pour la peau, et le SAVON CUTICURA, dont il est fait, pour usage externe, et le CUTICURA RESOLVENT, le nouveau dépuratif pour usage interne, sont des remèdes infaillibles pour toutes les maladies de la peau, depuis le bouton jusqu'au scrofule.

Vendus partout. Prix: CUTICURA 50 cents; SAVON CUTICURA 25 cents; RESOLVENT CUTICURA $1.00. Préparés par la POTTER DRUG AND CHEMICAL CO., Boston.

Demandez le traité intitulé: "How to cure Skin Diseases."

POUR BOUTONS, taches, humeurs d'enfants, faites usage du SAVON CUTICURA.

Un mot sur le Catarrhe.

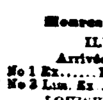
C'est la membrane muqueuse, cette merveilleuse enveloppe semi-fluide entourant les tissus délicats des voies respiratoires et des organes recevant la nourriture, que le catarrhe attaque. Une fois le mal déclaré, il fait des progrès rapides et rend la vie insupportable, affectant l'ouïe, la parole, l'odorat et le goût. Insidieusement il passe d'un simple rhume de cerveau à un mal grave, atteignant jusqu'aux os, privant de vitalité tout le corps et causant enfin la mort. Un remède énergique seul guérira le mal, des palliatifs ne feraient que prolonger les souffrances dont la terminaison fatale ne saurait être douteuse. Le "SANFORD'S RADICAL CURE" par *inhalation* et pris intérieurement n'a jamais manqué de guérir, mais alors que les maladies avaient fait de grands ravages et étaient très avancées.

LE SANFORD'S RADICAL CURE se compose d'une bouteille du RADICAL CURE, d'une boîte de CATARRHAL SOLVENT et d'un IMPROVED INHALER bien enveloppés en un paquet, avec tous les renseignements voulus, prix $1 00.

POTTER DRUG & CHEMICAL CO., BOSTON.

OH! MON DOS! MON DOS!

SOULAGEMENT EN 1 MINUTE.



Les douleurs au dos, à la hanche, aux côtés, à la vessie, à l'utérus, les défaillances, l'inflammation, les rhumatismes, la névralgie, la sciatic, les douleurs aiguës, nerveuses, les rhumes se soulagent en une minute au moyen de l'emplâtre Cuticura Anti Pain Plaster nouveau, élégant et infaillible. 25c, 5 pour $1.00 chez tous les pharmaciens ou au Potter Drug and Chemical Co., de Boston.

1er juin—mer,sam,dim

Chemins de fer.

Heures d'arrivée et de départ

ILLINOIS CENTRAL.

Arrivée.	Départ.
No 1 Ex......11:00 pm	No 2 Ex......9:15 am
No 3 Lim. Ex. 9:20 am	No 4 Chi Ex......6:00 pm

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

No 3 Cin. Ex...7:10 am	No 4 Fast Line..8 05 am
No 1 Fast Line 7:20 pm	No 6 Coast Ac. 3.35 pm
No 5 Coast Ac. 9:05 am	No 2 Cin. Ex...8:10 pm

TEXAS AND PACIFIC.

No 52 California Express.11:30 am	No 51 California Express..3:00 pm

NEW ORLEANS AND NORTHEASTERN.

No 5......6:15 am	No 2......9:00 am
No 1......5:30 pm	No 8......8:35 pm

P. AND F. EAST LA. R. R.

ABITA SPRINGS.

Le dimanche.

Arrivée ....7 37 pm	Départ.......8:00 am

Tous les jours excepté le dimanche.

Arrivée....6.37 am	Départ......4:00 pm

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

No. 1......9:15 am	No. 2......4:45 pm
No. 3......6:00 am	No. 4......10:00 pm
No. 5......7 30 pm	No. 6......8.15 am

Excursions du Dimanche.

Arrivée......8:40 pm	Départ......8:15 am

SOUTHERN PACIFIC CO—MORGAN LINE.

No 19 Califor..6:10 pm	No 14 Local....7:20 pm
No 17 Local...6:05 am	No 20 Californ 7:15 am

NEW ORLEANS AND GULF RAILROAD.

Jours de la semaine—6:30 a.m. 3:45 p.m	Jours de la semaine—9:00 a.m., 5:00 p.m
Dimanches—10:30 a.m. 6:00 pm	Dimanches—6:00am, 12:00m, 6:3[illegible]

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

DIMANCHE, 28 AOUT 1887.

St-Louis—SIDNEY DILLON et barges, à 12 M
St-Louis—JACK FROST et barges, à 5 P M

LUNDI, 29 AOUT 1887.

Bayou Sara—E. J. GAY, à 5 P M
Pointe Houmas—FANCHON, à 12 M
Bayou Lafourche—HORNET, à 12 M
Bas du fleuve—ALVIN, à 11 A M

MARDI, 30 AOUT, 1887.

Bayou Lafourche—WHISPER, à 12 M
Greenville—ST JOHN, à 5 P M
Port Eads—NEPTUNE, à 9 A M
Grand Ile—JOE WEBRE, à 8 A M

Hauteur des Eaux.

Augusta	—	Nashville Tenn	0.08
Cairo, Ill	4.09	Nlle Orléans	2 05
Cincinnati, O	5.03	Omaha, Neb	—
Davenport, Ia	1.08	Pittsburg, Pa	6.00
Keokuk, Iowa	1.06	Shreveport, La	0.08
La Crosse, Wis	2 08	St-Louis, Mo	7.05
Leavenworth, K	9.03	St-Paul, Minn	2 03
Louisville, Ky	2.09	Vicksburg	2.05
Memphis, Tenn	5.04	Yankton	—

Fleuve et rivières.

Memphis, 27 août—Le fleuve baisse. Temps clair. Départ, Belle Memphis pour St-Louis à 9 a m.

Caire, 27 août—Le fleuve a 4 pieds 9 pouces et baisse. Temps clair et chaud. Arrivés, City et Florence de St-Louis à 6 p m: City of Vicksburg de St-Louis à 5 a m; Nesbitt de l'Ohio à 6; W H Cherry de l'Ohio à 9. Départs, City of Florence pour l'Ohio à 11 p m; Oakland pour la Nlle-Orléans à 4 a m; E A Woodruff pour Cincinnati à 7; Nesbitt pour St-Louis à 7; City of Vicksburg pour Vicksburg à 9.

Le soir—Le fleuve a 4 pieds 8 pouces et est stationnaire. Temps couvert et frais. Arrivés, T B Sims de St-Louis à 4 p m; New South de St-Louis à 6; John Gilbert de St-Louis à 6.

Louisville, 27 août—La rivière est stationnaire—3 pieds dans le canal; 10 pouces aux chutes. Temps clair et chaud.

Evansville, 27 août—La rivière a 2 pieds 1 pouce. Temps clair et frais.

Le soir—La rivière a 2 pieds 1 pouce et baisse. Temps clair et frais.

Cincinnati, 27 août—La rivière a 4 pieds 9 pouces et monte. Temps clair; thermomètre 70.

Le soir—La rivière a 4 pieds 3 pouces. Temps couvert et frais.

Les Passes.

Port Eads, 27 août, 6 p m—Vent d'ouest. Arrivés à 3:30 a m, steamship El Dorado, capitaine Byrne, de New York; steamship Wanderer, capitaine Galt, de Puerto Cortez.

Départs, steamships El Paso pour New York, E B Ward Jr pour Puerto Cortes.

Marchés.

Paris, 27 août—Rentes 3 pour cent 81 fr. 95c.

Londres, 27 août, 12:30 p m—Consols à l'ouverture 101 7/16 au comptant et 101 1/12 à terme.

Liverpool, 27 août, midi—Coton—Stable, un peu inactif. Ventes 7,000 balles, dont 1000 balles pour l'exportation et la spéculation. Middling uplands 5 1/24. Middling Orleans 5 1/2d.

Recettes 3900 balles coton américain.

Liverpool, 27 août, 1 p m—Ventes de coton aujourd'hui 2000 balles, coton américain 6900 balles.

Liverpool, 27 août, 1 p m—Futurs en avance—livraison en août 5 28/64d acheteur, août et septembre 5 28/64d acheteur, septembre et octobre 5 13/64d vendeur, octobre et novembre 5 8/64d vendeur, novembre et décembre 5 5/64d vendeur, décembre et janvier 5 4/64d valeur, janvier et février 5 4/64d vendeur, février et mars 5 4/64d acheteur, septembre 5 28/64d acheteur.

New-York, 27 août, midi—Coton stable. Middling à Good Middling en demande. Middling uplands 9 13/16. Ventes 700 balles.

Futurs stables à une avance—août 9.44 6; septembre 9.36, 7; octobre 9.25, 6.

New-York, 27 août—Coton — Futurs stables à l'ouverture — livraison en août 9.40, septembre 9.34, octobre 9.23, novembre 9.18, décembre 9.17, janvier 9.21, février 9.27, mars 9.25.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 27 AOUT 1887.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Goëlette (ang) Isaac Rich, Marshall, Ruatan.
Steamship S. Pizzati, Leslie, Bocas del Toro.

ARRIVÉS.

Steamship El Dorado, Byrne, New-York.
Steamship Wanderer, Galt, Puerto Cortes, Livingston et Stann Creek.
Barque [mex] Carmelita, Sutton, Campêche, précédemment rapportée à la Quarantaine.

A LA QUARANTAINE.

Steamship Clinton, Staples, Havane, via Key West.
Steamship (ang) Viola, Murray, P[illegible], via la Havane.

BATEAUX A VAPEUR.

Oliver Beirne, Campbell, Bayou Sara.
Whisper, Ancoin, Donaldsonville.
Phil E Chappell, Dodd, David Plant.
Neptune, Taylor, Port Eads.
Alvin, Keene, Bas du fleuve.
Towboat Jack Frost, Davis, St-Louis, avec 4 barges.
Towboat Sidney Dillon, Gell, St-Louis, avec barges.

EXPORTATIONS.

RUATAN—par goëlette Isaac Rich—6 colis divers 12,000 pieds bois de charpente 30,000 merrains.

BOCAS DEL TORO—par steamship S Pizzati—18 colis divers 12,000 merrains 30,000 pieds bois de charpente.

IMPORTATIONS.

BLUEFIELDS—par steamship Joe Oteri Jr—18 balles caoutchouc J Friedlander &co—6000 régimes figues bananes 11 balles éponges 1 peau de tigre C. A. Fish &co.

PUERTO CORTEZ, LIVINGSTON ET BELIZE—par steamship Wanderer—1 brique or Hy Gall—3 sacs espèces 3 boîtes de 12,624 régimes figues bananes 20,350 bananes 23 000 cocos 10 barils oranges 5 barils mangues Macheca Bros.

Arrivages de produits.

BAYOU SARA—par steamer Oliver Beirne—77 balles coton [nouveau] 6 sacs coton en grain [nouveau] 1477 sacs riz brut et frêt assorti.

DONALDSONVILLE—par steamer Whisper—223 barils sucre 1050 sacs riz brut et frêt assorti.

DAVID PLANT—par steamer Phil E Chappell—563 sacs riz brut et frêt assorti.

PORT EADS—par steamer Neptune—181 barils riz 275 sacs riz brut et frêt assorti.

BAS DU FLEUVE—par steamer Alvin—145 barils riz 347 sacs riz brut.

ST LOUIS—par towboat Jack Frost et barges 102,800 boisseaux maïs en grenier 25,857 boisseaux blé et frêt assorti.

ST-LOUIS—par towboat Sidney Dillon et barges—50,900 boisseaux blé en grenier, et frêt assorti.

Par les chemins de fer.

N. ORLEANS AND NORTHEASTERN RR—102 balles coton et frêt assorti.

SOUTHERN PACIFIC R R COMPANY—1750 balles coton, 1301 sacs riz brut 5 barils sucre 17 barils mélasse 150 barils vin et frêt assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—30 balles coton 300 sacs riz brut et frêt assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—60 balles coton et frêt assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE R. R.—16 balles coton 250 barils sucre et frêt assorti.

LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD—2 wagons blé et coton 716 sacs riz brut et frêt assorti.

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK.

Navire John Harvey, Stewart......expédié 12 août
Steamship Knickerbocker, Kemble......parti 20 août
Steamship Chalmette, Adams......parti 24 août
Steamship New Orleans, Halsey......parti 27 août
Steamship Eureka, Quick......parti 27 août

LIVERPOOL.

Steamship American, Wrake......parti 31 juil
Steamship Andean, Post......parti 6 août
Steamship Astronomer, Hanney......parti 18 août
Navire Nettie Murphy, Cosman......parti 17 août
Steamship Californian, Pickthall......parti 20 août

NEWPORT.

Steamship River Ettrick, Lamont......parti 2 juin

HULL, ANG.

Steamship Chilian......parti 8 août
Steamship Inflexible, Shaw......parti 18 août

CAPE TOWN.

Steamship City of Liverpool......parti 10 août

POINT DE GRAVE.

Steamship Marseille, Mallière......parti 16 août

RIO DE JANEIRO.

Navire Siberia, Logan......parti 10 août
Navire Joseph, Nichols......parti 25 juillet

HAMBOURG.

Barque Pons Royal, Fresse......partie 23 juin

MALAGA.

Barque Marosco, Duros......parti 6 mai

BARCELONE.

Barque Alejandro Bosh, Argulaga......par 1 jui

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Noms	Destination	Position
Counsellor	Liverpool	En dist. 10
[illegible]	....	Goodchildro
E B Ward, Jr.	Puerto Cortes	1er dist. 14
El Paso	New York	Alger
Guss e	Port Limon	Alger
Hutchinson	Havane	Alger
Haytian	Liverpool	1er dist. 21
Intrepid	....	4e dist. 44
Jeranbe	....	Gretna
Mariner	Liverpool	2e dist. 9
New York	New York	Alger
Rochdale	Continent	Elevator
S Pizzati	Bocas del Toro	1er dist. 15
Rémoo	Rouen	Elevator
Warrior	Port Limon	2e dist. 9
Whitney	....	Alger

NAVIRES.

Ile Marthe	Laid up	2e dist. 27

BARQUES.

H L Routh	....	6e dist
Habana	....	1er dist. 35
Marie Louise	Brême	4e dist. 43

BRICKS.

Alfredo	....	2e dist. 15

GOELETTES.

Isaac Rich	....	2e dist. 18
R B Locke	....	Pic Tier
San Quinten	....	Alger

COMPAGNIE D'ASSURANCES FACTORS' AND TRADERS'.

NOUVELLE-ORLEANS, 14 janvier 188[illegible].

Les Directeurs, conformément à la Charte de la Compagnie, publient l'état suivant de ses affaires pour l'année expirée le 31 décembre 1886:

PRIMES

Sur risques d'incendie	$375,475 85	
Sur risques de rivières	27,927 25	
Sur risques de mer	4,855 54	
		$408 258 64
A ajouter primes non terminées de 1885		$120,704 00
		$528,962 64
A déduire— Primes non terminées de 1886	$125,511 00	
Cancellations	49,320 46	
Réassurances	20,841 87	
Commissions et réduction	58,709 81	
		$254,383 14
		$274,579 50
A ajouter: Intérêt et escompte	$62,472 96	
Reçu pour sauvetage	4,171 71	
Gain dans les valeurs du marché actif	7,023 00	
Intérêt reçu et sauvetage dû	4,415 46	
		58,083 13
Revenu net		$332,662 63
A déduire, pertes payées— Incendie $188 450 01; Rivières 12 634 86; Mer 691 99		
Total	$204,476 77	
Dépenses générales et dépenses du Board of Underwriters, salaires, Impressions, fournitures de bureau et annonces	63,220 81	
Taxes d'Etat et de ville	11,009 20	
		$278,706 78
		$53,895 85
Intérêt dividende de quatre pour cent en juillet 1886		28,000 00
Balance		$25,895 85
Montant dû, pertes non réglées et non payées		22,687 71

La compagnie possède l'actif suivant:

ACTIF.

Argent comptant	$23,894 18	
Argent déposé au Trésor de l'Etat du Mississipi	25,000 00	
Billets à ordre, billets avec garantie collatérales, valant	152,926 00	
Billets à ordre, billets hypothécaires, valant	50,731 05	
Billets à ordre, billets à primes, valant	14,541 48	
Bons des Etats Unis, valeur du marché	32,000 00	
Actions de la Compagnie du Gaz et autres actions, valeur du marché	45,150 00	
Bons de la ville de la Nlle-Orléans et du Cotton Exchange, valeur du marché	357,012 00	
Propriétés foncières, évaluées à	121,250 00	
Primes en cours de collection et balance Cotées par agents	63,[illegible]	
Intérêt accru sur actions et prêts	4,415 46	
Sauvetage dû, évalué à	1,000 00	
Meubles du bureau	2,000 00	
		$894,215 76

PASSIF.

Fonds Capital	$700,000 00	
Primes non acquises	125,511 22	
Dividendes non payés	2,122 00	
Pertes non payées	36,687 71	
Profits et pertes	36,884 83	
		$894,215 76

Ce qui précède est un état exact et correct copié des livres de la Compagnie.

ED. A. PALFREY, Président.
THOS. F. WALKER, Secrétaire.

Fait sous serment par-devant moi, ce 14 janvier 1887.

(Signé) GEO. C. PREOT, Notaire.

TRUSTEES.

John I. Noble	John I. Adams
John Chaffe	Chas. E. Black
Thomas Fay	R. M. Walmsley
Sam'l Delgado	A. B. May
Jas. T. Rodd	Samuel H. Boyd
Wm. J. Behan	Jules A. Blanc
B. F. Eshleman	W. H. Bélanger
C. J. Leeds	Jas. McConnell
A. T. Janin	James Buckley
Louis Bush	L. C. Fallon
[illegible]	Rich'd Milliken

Nouvelle récolte de graines de navets et autres.

J'ai maintenant en magasin la nouvelle récolte de graines de navets, comprenant toutes celles qu'on cultive généralement ici. Aussi des graines de choux et autres bonnes à planter maintenant et plus tard. J'appelle l'attention sur mon stock supérieur de graines de choux qui ne peut être surpassé en qualité; récoltées spécialement pour moi et dont font usage presque tous les jardiniers qui plantent des choux pour ce marché. Les graines sont mises en paquets pour les marchands, ainsi que de graines en gros à prix réduits. Toute demande ou information recevra une prompte réponse.

Mon manuel du jardinage pour les Etats du Sud envoyé gratis par la poste sur demande.

Mon stock de graines est le plus grand et le mieux choisi dans le Sud. Les ordres sont ponctuellement exécutés.

RICHARD FROTSCHER.
15 et 17 rue Dumaine, Nlle Orléans,
2 août—1m—2d p.s.